

de Worms, biens usurpés dans la suite des temps par nombre même de ses proches parents qui firent des difficultés pour les rendre. Adalbéron eut plus de mal à récupérer ces terres qu'à réformer l'abbaye!

En 937, le roi Othon I^{er} confirma ces restitutions et l'année suivante, le pape Léon VII. Le cartulaire de Gorze nous a gardé le texte de la bulle papale:

«Il convient à la piété apostolique, disait-il, d'avoir soin de toutes les églises, et comme le Siège romain est la tête de tous les autres, il doit son suffrage à tous les membres de l'Eglise universelle. Nous confirmons donc à vous et à vos frères la possession de votre monastère et de tous les biens, que notre fils Adalbéron, évêque de la sainte Eglise de Metz, vous a généreusement concédés. Nous voulons, qu'après votre mort, les moines vos frères aient le droit de se choisir un abbé, ou parmi eux, ou dans un autre couvent, sans qu'aucune puissance, épiscopale ou autre, ait le droit de s'y opposer. Nous bénissons le pontife qui vous a donné ce lieu pour y restaurer l'ordre monastique, ainsi que tous les religieux, princes et autres fidèles, qui vous sont venus en aide, et nous désirons qu'ils soient absous de toute faute pour qu'ils méritent d'être aidés eux-mêmes par les princes des saints Apôtres, autant que le permettra la bonté divine. Enfin nous frappons d'anathème et nous excommunions quiconque osera vous faire du mal en inquiétant ou en usurpant vos biens.»

Gorze connut alors une réputation de sainteté, et de nombreux miracles se produisirent en ses murs, souvent en face de l'évêque lui-même. Celui-ci, un jour, pour remercier Dieu d'avoir rendu en sa présence, la vue à un aveugle, ne déposa-t-il pas sa chape sur le tombeau du saint patron de l'abbaye? La *Translatio et miracula Sancti Gorgonii*, rédigée par un témoin oculaire, les raconte tout au long.

De Gorze, comme un grain de senevé, la réforme allait s'étendre et couvrir de ses rameaux bénis tout l'ancien royaume d'Austrasie. Elle fut entreprise, pour reprendre les termes de Parisot, «bien avant que l'influence de Cluny eût commencé à se faire sentir dans le pays». La proche famille de l'évêque y trouva même un pieux asile. Frédéric, son oncle, qui fut d'ailleurs le parrain de Frédéric, le futur duc de Haute-Lorraine, compta parmi les moines de Gorze. «Elevé au monastère de St Hubert dans les Ardennes, où l'esprit religieux était presque entièrement perdu, il avait pris des habitudes mondaines, qui l'exposaient beaucoup. Mais il était fort intelligent et montrait une grande habileté dans le maniement des affaires. Adalbéron lui avait confié l'administration du temporel de l'évêché de Metz. Frédéric s'acquittait parfaitement de cette charge, sachant reprendre ou réparer au besoin les imprudences du jeune pontife. Cependant la vie édifiante qu'on menait à Gorze, le toucha et le convertit. Il quitta la vie dissipée et se retira dans ce monastère, dont il devint bientôt prieur. Il éprouva les moines qui étaient sous ses ordres, par les exigences et les emportements d'un caractère encore mal dompté. Mais la soumission qu'il rencontrait en tous, et l'inaltérable patience de plusieurs lui ouvrirent enfin les yeux: il comprit que l'humilité et la douceur